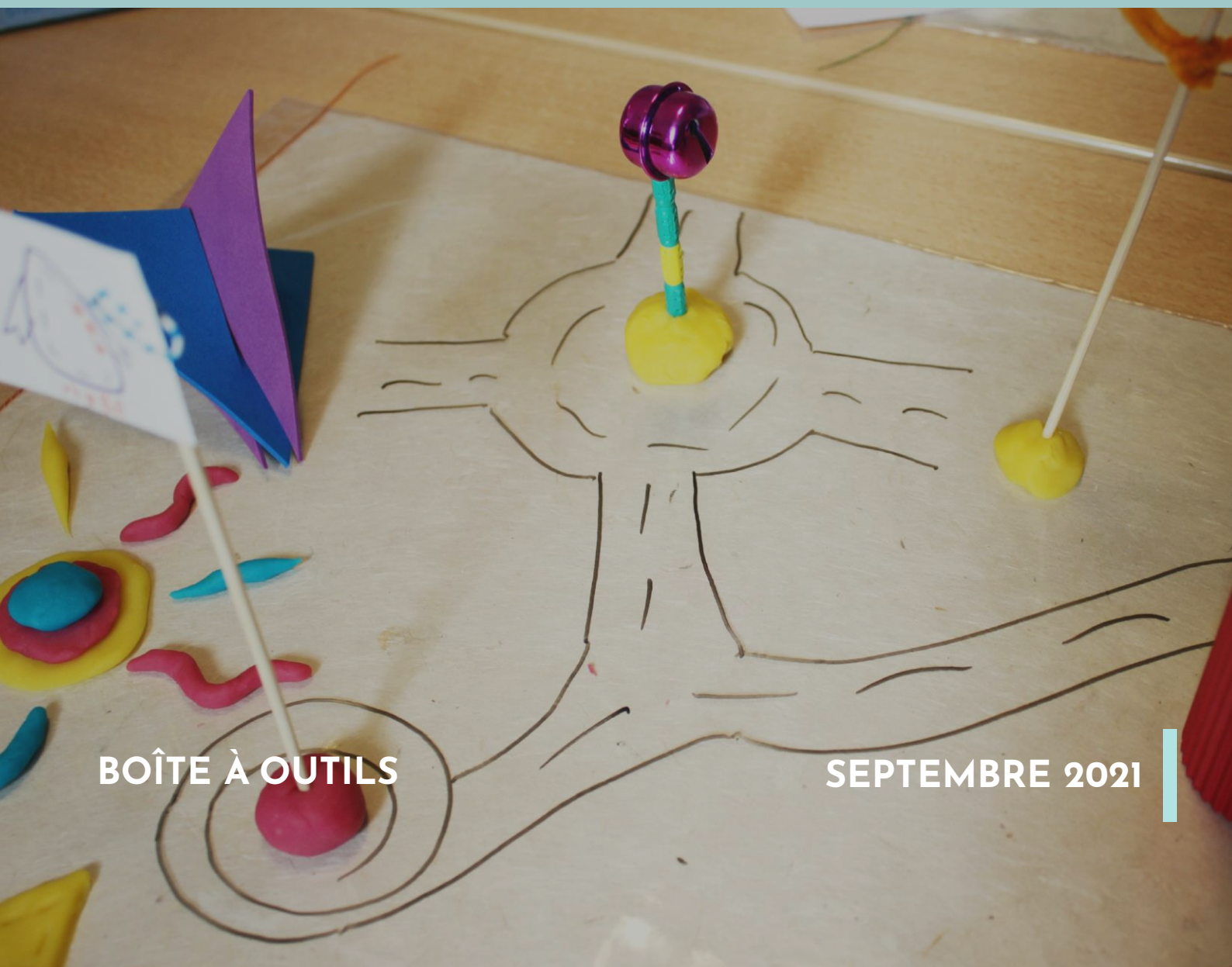
cartong

BOÎTE À OUTILS : ANIMER DES ATELIERS DE MÉDIATION ARTISTIQUE AUTOUR DE LA CARTOGRAPHIE SENSIBLE AVEC DES PERSONNES MIGRANTES



BOÎTE À OUTILS

SEPTEMBRE 2021

À PROPOS DE LA BOÎTE À OUTILS

Cette boîte à outils a été élaborée dans le cadre de la troisième phase du projet "Cartes d'ici & d'ailleurs" financé par la Fondation de France et mis en œuvre par CartONG de juillet 2020 à juin 2022. Cette initiative vise à créer des espaces d'expression pour les personnes migrantes grâce à des ateliers innovants, permettant d'orienter les personnes en souffrance psychique vers un parcours de soins adapté.

CartONG souhaite au travers de cette boîte à outils partager ses expériences d'animation d'ateliers de groupe à mi-chemin entre la médiation artistique et la cartographie sensible, expérimentés auprès de personnes migrantes depuis janvier 2021 en France.

Cette boîte à outils a vocation à être utilisée par les acteurs de l'aide à l'accueil et à l'intégration des personnes migrantes en France, ainsi que par des structures de soins en santé mentale accueillant des personnes migrantes et souhaitant expérimenter des ateliers de groupe innovants favorisant l'expression créative dans un contexte interculturel.

Elle associe à la fois des conseils généraux, des retours tirés de l'expérience de CartONG, ainsi que des témoignages des participant·es et des structures. Elle a été rédigée par l'équipe de CartONG et relue par une art-thérapeute associée au projet Cartes d'ici & d'ailleurs.

À PROPOS DE CARTONG

Créée en 2006, CartONG est une ONG française support, spécialisée en gestion de l'information qui a vocation à mettre la donnée au service des projets humanitaires, de développement et d'action sociale. Nous cherchons à améliorer la qualité et la redevabilité des activités terrain, notamment par une meilleure évaluation des besoins et un meilleur suivi/évaluation. En tant que centre de ressources et d'expertise(s) pluridisciplinaire(s), nous accompagnons les stratégies et les opérations de nos partenaires. Nos équipes soutiennent également le secteur en produisant de la documentation, en renforçant les capacités et en sensibilisant aux défis techniques, stratégiques et éthiques des technologies numériques. Retrouvez CartONG sur : www.cartong.org/fr

Cette étude est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International : https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/deed.fr

Les lecteurs sont encouragés à utiliser le contenu de cette étude pour leurs propres publications, tant qu'ils font dûment référence à celle-ci lorsque cette dernière est mentionnée (citation, extrait, nom de la publication, etc.). Pour une utilisation en ligne, nous demandons que le lien de la publication renvoyant sur l'IM Resource Portal soit utilisé.

Crédit icônes : par Dave Gandy, Freepik et Pause08 disponibles sur Flaticon

Crédits photo : CartONG

REMERCIEMENTS

Merci à la Fondation de France, à la Croix-Rouge française et au Conseil local en Santé Mentale de Bourg-en-Bresse pour leur soutien financier à ce projet.

Merci à nos partenaires pour leur motivation à concevoir et animer avec CartONG des ateliers Cartes d'ici & d'ailleurs : le CADA de Paris (France Terre d'Asile), le CADA de l'Haÿ-les-Roses (Association Philia), le Dispositif d'Intervention en Campements Informels de la Croix-Rouge française à Lyon, l'Équipe Mobile Psychiatrie Précarité du CHS de Savoie, le réseau Intermed, le Carrefour Santé Mentale Précarité de Bourg-en-Bresse.

TABLE DES MATIÈRES

RAISON D'ÊTRE **1**

1. JE M'INFORME **2**

1.1. LA SANTÉ MENTALE DES PERSONNES MIGRANTES 2

1.2. LA MÉDIATION ARTISTIQUE 2

1.3. LA CARTOGRAPHIE SENSIBLE 3

1.4. QUAND LA CARTOGRAPHIE SENSIBLE RENCONTRE LA MÉDIATION ARTISTIQUE 4

2. JE M'INSPIRE **5**

2.1. AVANT LES ATELIERS 5

2.1.1. DÉFINIR LE CADRE DES ATELIERS 5

2.1.2. TROUVER DES ANIMATEURS/ANIMATRICES ET LES ACCOMPAGNER 6

2.1.3. MOBILISER LES PARTICIPANT·ES 7

2.2. PENDANT LES ATELIERS 8

2.2.1. ÉTAPE 1 : PRÉSENTER LE CADRE DE L'ATELIER 9

2.2.2. ÉTAPE 2 : PROPOSER UN THÈME ET DES MATÉRIAUX 10

2.2.3. ÉTAPE 3 : ACCOMPAGNER LE TEMPS DE CRÉATION 15

2.2.4. ÉTAPE 4 : CLÔTURER L'ATELIER 16

2.3. APRÈS LES ATELIERS 17

2.3.1. ÊTRE À L'ÉCOUTE DES RETOURS DES PARTICIPANT·ES 17

2.3.2. RÉFLÉCHIR À LA VALORISATION DES CARTES CRÉÉES 17

3. JE ME LANCE ! **19**

3.1. FICHE-MÉMO D'AIDE À L'ORGANISATION D'ATELIERS 19

3.2. SUIVRE LES PROJETS DE CARTONG 21

RAISON D'ÊTRE

Lancé en **mai 2018** au sein de l'association CartONG, le projet Cartes d'ici & d'ailleurs vise à **favoriser l'inclusion sociale des personnes migrantes en France grâce à la cartographie** sous ses multiples facettes. Entre 2018 et 2020, ce projet a permis - grâce au soutien de la Fondation de France puis du FDVA Savoie - de créer de nouveaux cadres d'échange et de dialogue interculturel entre les personnes migrantes et les membres de leur société d'accueil, ainsi que de développer une méthodologie d'ateliers de cartographie sensible et participative.

Après deux ans de recherches, d'échanges avec des expert·es et d'expérimentations d'animation[1], nous avons pris un **nouveau tournant en 2020** en adaptant cette méthodologie de cartographie sensible sous l'angle de la santé mentale. Cette évolution a été rendue possible par l'obtention d'un nouveau financement de la Fondation de France, dans le cadre de l'appel à projets **"Santé Mentale des Exilés : accompagner les exilés en souffrance psychique"**, qui nous permet de mener des ateliers entre juin 2020 et juin 2022.

En poursuivant ce projet Cartes d'ici & d'ailleurs, CartONG cherche à :

- **Développer un dispositif d'ateliers** de médiation artistique autour de la cartographie sensible adapté aux personnes migrantes,
- **Accompagner les structures** travaillant avec des personnes migrantes ou les structures de soin en santé mentale en France dans la reproduction de ces ateliers via la formation des structures partenaires ainsi que la création et la diffusion de la présente boîte à outils,
- **Déconstruire les idées reçues** sur les personnes migrantes en proposant aux participant·es qui le souhaitent de partager les cartes réalisées à un plus grand public via une exposition ou une rencontre, dans une logique de réappropriation de leur récit.

Cette boîte à outils se divise en **trois parties**. Une première partie théorique permet de poser quelques **définitions** afin de mieux comprendre le lien que nous faisons entre cartographie sensible et médiation artistique. Une deuxième partie permet de découvrir le **déroulé des ateliers** tels que mis en œuvre par CartONG. Enfin, une **fiche mémo** constituera la troisième partie et reprendra les points clés de cette boîte à outils pour vous aider à vous lancer !

[1] Voir notre document "Boîte à outils : Ateliers de cartographie sensible & participative auprès des personnes migrantes" publié en mai 2019 sur ce lien : https://www.im-portal.org/boite-a-outils-ateliers-de-cartographie-sensible-participative-aupres-des-personnes

1. JE M'INFORME

1.1. LA SANTÉ MENTALE DES PERSONNES MIGRANTES

Les personnes migrantes ont bien souvent été confrontées à des **violences répétées** : dans leur pays d'origine (violences politiques, familiales, économiques, etc.), sur les routes de l'exil, et enfin à l'arrivée dans leur pays d'accueil. De nombreuses personnes migrantes sont donc dans une situation de **souffrance psychique**.

Un cliché consiste à penser que le soin psychique n'est pas une priorité absolue pour les personnes qui arrivent en France. Or, dans beaucoup de cas, la souffrance psychique **fait obstacle aux démarches**[2] que la personne doit entreprendre. Comment faire une demande d'asile, chercher un emploi, apprendre le français, lorsqu'on est dans une situation de grande souffrance psychique ?

Il existe des parcours de soins en santé mentale adaptés aux personnes migrantes. Ces **dispositifs se révèlent souvent insuffisants**[3] face à l'ampleur du besoin. Les obstacles à l'accès à des soins psychiques sont nombreux : forte mobilité des personnes migrantes, méconnaissance des dispositifs existants, difficultés administratives dans le remboursement des soins, nécessité de recours à un·e interprète, listes d'attentes très longues, etc. Certaines personnes peuvent aussi être réticentes à consulter un·e professionnel·le de santé mentale en raison de représentations culturelles ou de stéréotypes de genre.

Face à cette situation, nous avons développé un format d'ateliers de groupe **à mi-chemin** entre la cartographie sensible et la médiation artistique, afin de mieux accompagner les personnes migrantes en souffrance psychique. Ces ateliers, particulièrement adaptés dans un contexte de grande mixité culturelle, peuvent venir soutenir les efforts des structures sociales accompagnant les personnes migrantes ainsi que ceux des structures de soin en santé mentale souhaitant mieux les accueillir.

POUR ALLER PLUS LOIN

Revue Mémoires éditée par le Centre Primo Levi, accessible via ce lien.

Revue Rhizome éditée par le réseau Orspere Samdarra, accessible via ce lien.

1.2. LA MÉDIATION ARTISTIQUE

La médiation artistique est une méthode d'accompagnement des personnes qui utilise le **processus de création** en tant que moyen d'expression. Cette méthode ouvre un espace des possibles, de création, de recréation et de transformation. La médiation artistique trouve sa place dans le champ médical, social, éducatif, culturel ou occupationnel. En médiation artistique, la création est dépourvue d'enjeu esthétique.

[2] Revue Mémoires N°73 (2018). "Le psychotraumatisme chez les exilés : Blessure, corps et âme". Disponible ici : https://www.cairn.info/revue-memoires-2018-2.htm

[3] Médecins du Monde & Centre Primo Levi (2018). La souffrance psychique des exilés, une urgence de santé publique. https://www.medecinsdumonde.org/fr/actualites/publications/2018/06/18/la-souffrance-psychique-des-exiles

Les ateliers de médiation artistique se basent sur un objet médiateur et des matériaux proposés : photographie, masques, marionnettes, peinture, etc. ou encore des cartes sensibles. Le choix de l'objet médiateur et des matériaux proposés dépend des objectifs du projet au sein duquel les ateliers sont proposés. L'objet créé a une fonction de médiateur, il permet aux participant·es de **s'exprimer autrement que verbalement**.

MÉDIATION ARTISTIQUE OU ART-THÉRAPIE ?

Comme l'art-thérapie, la médiation artistique est une méthode d'accompagnement des personnes et en particulier des personnes en souffrance psychique. Il ne faut cependant pas confondre ces deux méthodes. La médiation artistique est une démarche d'activité à visée artistique ou thérapeutique, l'art-thérapie est une démarche thérapeutique. Les ateliers de médiation artistique peuvent être animés par des art-thérapeutes, thérapeutes, artistes ou assistant·es social·es, alors que les ateliers d'art-thérapie doivent être animés par un·e art-thérapeute diplômé·e. Les réalisations faites dans un cadre de médiation artistique peuvent être partagées avec un public plus large (exposition), tandis que les réalisations faites dans un cadre d'art-thérapie restent internes à l'atelier. Enfin, la posture de l'animateur/animatrice est différente : dans les ateliers de médiation artistique, il ou elle propose un cadre déterminé avec pour finalité la réalisation d'un objet, tandis que dans un cadre d'art-thérapie, il s'agit de créer des conditions favorables à l'expression et au soulagement voir au dépassement de la souffrance psychique par le biais de la créativité.

EN PRATIQUE :

Dans le cadre du projet Cartes d'ici & d'ailleurs, nous proposons des ateliers de médiation artistique autour de la cartographie sensible. Nous avons travaillé avec une art-thérapeute sur la construction de la méthodologie et l'animation des ateliers, mais le projet n'est pas pour autant un projet d'art-thérapie.

1.3. LA CARTOGRAPHIE SENSIBLE

La cartographie sensible[4] est une forme de cartographie participative qui consiste à **traduire sur un support matériel une représentation spatiale individuelle ou collective selon une lecture et une représentation subjective, affective, imaginaire et créative d'un espace**.

[4] Définition de référence par CartONG suite à de nombreux échanges menés dans le cadre du projet Cartes d'ici & d'ailleurs, entre CartONG et des expert·es de ce sujet, doctorant·es, maître de conférences et chercheur/chercheuses.

Cette forme de cartographie "libre" est utilisée dans différents contextes (aménagement urbain, accompagnement social, recherche, etc.). Elle permet aux participant·es d'**exprimer leur vision d'un territoire ou d'un parcours**. Cette approche - souple et adaptable aux envies et besoins de chacun·e - permet la production d'une carte sensible qui raconte une vision personnelle de l'espace.

La cartographie sensible casse les codes de la cartographie traditionnelle en ne respectant pas forcément ses représentations habituelles (échelle, légende par exemple) et en laissant une grande marge d'expression aux participant·es.

Cette forme de cartographie créative est particulièrement efficace pour traduire visuellement et spatialement des informations de l'ordre de la perception, du ressenti, de la mémoire ou de l'imagination : lieux qu'on apprécie, expériences d'insécurité, souvenirs, limites perçues d'un espace, ce que l'on souhaiterait voir advenir sur un territoire, endroits où l'on rêve d'aller, etc. C'est donc **une invitation à une retranscription spatiale**.

POUR ALLER PLUS LOIN

Elise Olmedo (2011). "Cartographie sensible, émotions et imaginaire", sur le site visionscarto, accessible via ce lien.

1.4. QUAND LA CARTOGRAPHIE SENSIBLE RENCONTRE LA MÉDIATION ARTISTIQUE

Pourquoi proposer cette rencontre entre médiation artistique et cartographie sensible ? La cartographie sensible peut être un média très pertinent dans des ateliers de médiation artistique à destination des personnes migrantes. En effet, la création de cartes permet à des personnes qui ont traversé les frontières d'explorer de manière artistique ce **rapport à l'espace singulier**. Les personnes migrantes ont eu des parcours d'exils complexes, et sont souvent beaucoup questionnées sur leur parcours, ce qui est peut-être douloureux, en particulier lorsqu'on a vécu un parcours émaillé de violences. Comme la cartographie sensible offre beaucoup de liberté, elle permet de se détacher de l'injonction à donner un récit réaliste de son parcours. Elle constitue donc **une autorisation à réinventer son histoire** en laissant libre cours à sa créativité et son imagination.

Les ateliers de médiation artistique en groupe **ne remplacent pas** les dispositifs de suivi thérapeutique individuel mais les complètent. Ils peuvent convenir à des personnes migrantes aux profils variés :

- Des personnes bénéficiant déjà d'un suivi thérapeutique individuel,
- Des personnes en recherche d'un suivi thérapeutique individuel,
- Des personnes qui ont besoin de s'exprimer mais ne peuvent pas ou ne souhaitent pas accéder à un suivi thérapeutique individuel.

TÉMOIGNAGE DE THOMAS BERTEIGNE, DIRECTEUR REGIONAL DU CADA DE PARIS

"Ces ateliers sont complémentaires à notre travail avec les équipes santé. Cela permet peut-être pour les participants de réfléchir à certaines choses et ensuite d'en parler à l'équipe santé ou au psychologue. Ces sont des activités "contenantes" qui sont bien pour accompagner, recréer une structure et permettre aux gens de s'exprimer d'une certaine manière qui est hors du cadre de la psychologie occidentale dans lequel on essaie nous-même trop souvent de les mettre. Certains ont besoin de psychologues, de psychiatres, de traitements. Certains aussi vont très mal mais la psychologie occidentale ne leur convient pas. Ce genre d'ateliers leur permet de retrouver une forme de confiance en soi."

Les ateliers de médiation artistique autour de la cartographie sensible proposés par CartONG sont conçus pour convenir à un groupe de personnes parlant différentes langues, et ce même en l'absence d'interprète. Cela peut se faire en passant par des consignes très visuelles et en s'appuyant sur des outils d'animation traduits en plusieurs langues (voir Étape 2 : Proposer un thème et des matériaux).

2. JE M'INSPIRE

Depuis le début de l'année 2021, CartONG a commencé à mettre en place des ateliers de médiation artistique autour des cartes sensibles. Pour élaborer la méthodologie, une salariée de CartONG formée en cartographie sensible a travaillé main dans la main avec **une art-thérapeute** ayant l'expérience du travail avec des personnes migrantes. Nous vous partageons ici cette méthodologie, illustrée par des exemples tirés de notre expérience d'animation.

2.1. AVANT LES ATELIERS

Avant de lancer les ateliers, il convient de définir leur cadre en fonction du contexte d'intervention, et de réfléchir à la manière de mobiliser les participant·es.

2.1.1. DÉFINIR LE CADRE DES ATELIERS

Ce dispositif d'ateliers peut s'adapter aux besoins de **différents types de structures**. Cela peut être des lieux d'accompagnement et/ou d'hébergement de personnes en demande d'asile, réfugiées, déboutées du droit d'asile ou sans-papiers. Cela peut aussi être des dispositifs de soins en santé mentale (notamment des dispositifs à destination des personnes en précarité) qui souhaitent mieux accompagner les personnes migrantes.

En fonction des structures, la durée des ateliers peut être adaptée. Nous conseillons de faire **a minima un cycle de 4 ateliers** de 2 heures environ. Le plus simple est souvent de mettre en place un atelier hebdomadaire, afin que les participant·es puissent s'habituer à cette régularité. D'un point de vue thérapeutique, cette coupure d'une semaine entre chaque atelier permet aussi aux participant·es de prendre du recul par rapport au processus. Chaque atelier est conçu comme pouvant être abordé **de manière autonome**. Cela permet de pouvoir accueillir des personnes en cours de route et de s'adapter aux contraintes de chacun·e.

EN PRATIQUE :

CartONG a animé un cycle de 4 ateliers au CADA de Paris. Cet atelier a bénéficié à des demandeurs et des demandeuses d'asile déjà engagé·es dans des parcours de soins en santé mentale individuels, ainsi qu'à des personnes en attente d'une orientation vers un·e psychologue, et a permis de leur offrir un espace d'expression libre et créative en complément du suivi individuel.

CartONG a animé un cycle de 6 ateliers dans un squat en périphérie de Lyon, à la demande d'un dispositif mobile d'intervention en squats et bidonvilles de la Croix Rouge lyonnaise. Cet atelier a bénéficié à des personnes sans-papiers éloignées des soins, leur a permis de s'exprimer de manière libre et créative, et a permis de les informer sur les possibilités d'orientation vers un suivi psychologique individuel.

2.1.2. TROUVER DES ANIMATEURS/ANIMATRICES ET LES ACCOMPAGNER

Image 3 - Dans le cadre du projet Cartes d'ici & d'ailleurs, nous animons les ateliers en binôme.

L'animateur/animatrice peut être **un·e art-thérapeute, un thérapeute, un·e assistant·e social·e, un·e infirmier·e psy, ou tout autre profil intéressé**. Animer en binôme peut être une bonne idée pour se partager les rôles et débriefer en fin d'atelier.

Les animateurs/animatrices peuvent être salarié·es ou bien bénévoles, issu·es de la structure dans laquelle l'atelier est proposé ou bien extérieur·es à la structure. Une expérience préalable dans l'animation d'activités avec des personnes migrantes est un prérequis essentiel.

Le lien étroit de l'animateur/animatrice avec la structure qui accueille l'atelier est particulièrement important tant pour mobiliser les participant·es que pour faire remonter les éventuelles demandes d'accès à des parcours de soins psychiques individuels.

NOTA BENE

Un·e intervenant·e qui fait partie de la structure connaît déjà les participant·es ce qui peut être un avantage pour mobiliser. Cependant, cela lui demande aussi un effort pour sortir de sa posture habituelle. Par exemple, si un·e assistant·e social·e anime un atelier de ce type, les participant·es peuvent avoir tendance à lui poser des questions relatives à leur suivi social. A l'inverse, un·e animateur/animatrice externe à la structure connaît moins bien les participant·s, mais peut plus facilement adopter une posture d'animation neutre. Les deux solutions ont donc leurs avantages et inconvénients.

Si votre structure dispose des moyens financiers adéquats, il peut être intéressant de **s'adresser à un·e professionnel·le**, comme un·e art-thérapeute diplômé·e, en particulier si vous intervenez dans un contexte particulièrement difficile (groupe de personnes déboutées ou sans-papiers, en grande précarité, très isolées, etc.). CartONG peut proposer des formations pour s'approprier cette méthodologie d'ateliers.

EN PRATIQUE :

Dans le cadre du projet Cartes d'ici & d'ailleurs, nous animons les ateliers en binôme. Ce binôme est toujours composé d'une salariée de CartONG formée aux méthodologies de cartographie sensible, et d'un·e professionnel·le de la santé mentale. En fonction des contextes, cela peut être un·e art-thérapeute extérieur·e à la structure, un·e infirmier·e en santé mentale salarié·e ou bénévole de la structure ou encore faisant partie d'un réseau d'intervention mobile (type Équipe Mobile Psychiatrie Précarité).

2.1.3. MOBILISER LES PARTICIPANT·ES

Image 4 - Flyer réalisé par CartONG pour mobiliser les participant·es.

La mobilisation des participant·es est une étape essentielle à ne pas négliger. On peut présenter un tel atelier en utilisant **des mots simples**, et **illustrer le propos** par des visuels, afin que les personnes comprennent ce que l'atelier va leur apporter. Il n'est pas nécessaire pour cela d'utiliser des expressions comme "santé mentale", "souffrance psychique", qui ne seront pas toujours comprises et peuvent intimider.

Pour faire passer l'information au sein de votre structure, il peut être utile de créer **un flyer illustré**, et éventuellement de le traduire en plusieurs langues. Si vous travaillez avec des interprètes, vous pouvez leur demander de vous aider à présenter le projet en amont.

Enfin, partager dès le départ le planning du cycle d'ateliers permet aux participant·es de s'inscrire dès le départ dans cette durée.

EN PRATIQUE :

Dans le cadre des ateliers animés par CartONG, nous avons présenté le projet de la manière suivante : "Des ateliers créatifs pour créer des cartes imaginaires et pour prendre du temps pour soi, dans un espace de rêverie et d'expression libre, pour les personnes qui ont envie de faire une pause créative dans leur quotidien, de s'exprimer avec leurs mains en explorant et en jouant avec

différents matériaux". Ce flyer d'information a été traduit en anglais, arabe, farsi, espagnol, italien, roumain, serbo-croate, et albanais, et a servi de support pour parler de l'atelier aux participant·es.

Le nombre de participant·es dépend du nombre d'animateurs/animatrices présent·es, de la place dont vous disposez et des contraintes sanitaires. Pour garantir un cadre d'atelier agréable pour les participant·es, nous recommandons de ne pas dépasser le nombre de **8 participant·es pour un·e animateur/animatrice**, ou de **15 participant·es pour deux animateurs/animatrices**.

QUELLE PLACE POUR LES ENFANTS ?

Dans le cadre de notre expérience d'animation, nous avons à une occasion ouvert un atelier à la fois aux adultes et aux enfants. L'expérience n'a pas été très concluante : il a été difficile de maintenir un espace d'intimité et de relaxation. Par ailleurs, cela contribue à renforcer l'idée selon laquelle de telles activités créatives seraient "pour les enfants". Nous recommandons donc plutôt de séparer les temps créatifs des adultes de ceux des enfants. Cependant, afin de rendre l'atelier accessible aux personnes ayant des enfants en bas âge, nous avons accepté la présence d'enfants en bas âge dans l'atelier (que l'on peut gérer avec un espace garderie séparé par exemple).

Il est idéalement préférable que les participant·es **suivent l'ensemble du cycle d'ateliers** ; mais ce n'est pas toujours facile. D'une part, les personnes migrantes peuvent avoir un agenda très chargé entre contraintes administratives, familiales, médicales, etc. D'autre part, l'atelier peut ne pas correspondre à leurs attentes, ce qui n'est pas grave. Les participant·es sont libres de venir ou de ne pas venir. C'est pourquoi nous proposons une méthodologie où chaque atelier peut être abordé de manière **autonome**.

Une fois le cadre de l'atelier posé et la mobilisation des participant·es effectuée, les premiers ateliers sont prêts à être lancés. Le lieu de l'atelier est particulièrement important : une salle permettant d'avoir un peu d'intimité et de calme, et suffisamment d'espace. L'idéal est de réaliser l'atelier **au plus près de là où vivent les personnes**, dans un lieu familier et déjà identifié.

EN PRATIQUE :

CartONG a animé des ateliers aux abords d'un squat à Feyzin, en périphérie lyonnaise. Pour le premier atelier, une grande tente était déployée sur le parking attenant au squat, en parallèle d'une distribution alimentaire. Dans ce cadre, il était difficile de créer un espace d'intimité et l'atelier était perturbé par les allées et venues. Les semaines suivantes, nous avons pu accéder à une salle d'activités à l'intérieur du squat prêtée par une autre association, ce qui était plus adapté.

2.2. PENDANT LES ATELIERS

CartONG vous partage ici le **déroulé-type** d'un atelier Cartes d'ici & d'ailleurs d'une durée de 2 heures. Bien entendu, ce déroulé **peut être adapté** en fonction de votre expérience, de vos envies et de votre contexte d'intervention.

2.2.1. ÉTAPE 1 : PRÉSENTER LE CADRE DE L'ATELIER

- **Accueillir les participant·es** à leur arrivée. Ce moment permet aussi d'identifier qui parle français/anglais, et éventuellement quelles sont les personnes qui ont une compréhension limitée du français. Cela permettra d'adapter le niveau de langue dans l'atelier.
- Proposer **un tour de table** où chacun·e donne son prénom. Cela contribue à faire de cet atelier un temps convivial où chacun·e se sent accueilli en tant qu'individu.
- Les animateurs/animatrices se présentent.
- On **explique l'objectif de l'atelier** avec des mots simples : proposer un espace pour créer, s'exprimer librement, jouer avec des matériaux, faire une pause dans le quotidien.
- En début d'atelier, on précise que cet atelier permet de s'exprimer avec les mains principalement, et que pour les personnes qui ressentent aussi le besoin de **s'exprimer par la parole**, il est possible de demander à voir un·e professionnel·le de santé mentale. L'important est d'avoir bien identifié dans la structure où vous intervenez qui est la **personne relais** pour ce type de demandes d'orientation. Pendant l'atelier, l'élaboration verbale est accueillie mais pas encouragée (voir encadré : La place de la parole dans l'atelier) : il est donc nécessaire de pouvoir informer sur les possibilités d'orientation.
- **Expliquer le concept de la cartographie sensible** à l'aide de consignes visuelles. Pour expliquer la proposition, on peut s'appuyer sur des jeux de visuels.

EN PRATIQUE :

Image 5 - Dans les ateliers Cartes d'ici & d'ailleurs, nous commençons par montrer des cartes "classiques" variées : mappemonde, globe terrestre, application Google Maps, carte du métro parisien, etc. Puis nous les mettons de côté. Cette première étape permet de s'assurer que tout le monde comprenne ce que sont les cartes, et de mettre à distance les représentations classiques de la cartographie.

Image 6 - Dans un second temps, nous présentons des images de cartes sensibles, créatives ou artistiques, et nous expliquons que celles et ceux qui le souhaitent peuvent s'inspirer de ces images.

LA PLACE DE LA PAROLE DANS L'ATELIER

En introduction de l'atelier, nous insistons sur le fait que cet atelier est un moyen de s'exprimer autrement que par la parole. Ce choix est notamment lié à des contraintes d'accès à l'interprétariat : lorsqu'on accueille un groupe de 10 personnes qui parlent des langues différentes, on ne peut pas faire appel à dix interprètes. Et il serait dommage de limiter l'accès à l'atelier aux personnes parlant le français uniquement. L'objectif est donc que l'atelier puisse être mené sans nécessité d'interprétariat.

L'atelier se déroule donc dans une atmosphère de concentration parfois silencieuse. Il est aussi possible de diffuser un peu de musique.

Parfois, les participant·es ont envie de partager verbalement ce que leur évoque ce processus de création, ou de partager leur histoire personnelle. Cette parole est bienvenue mais il faut se rappeler que l'atelier n'est pas un espace de soin psychique individuel. L'animateur·trice peut donc accueillir cette parole mais éviter de réagir ou relancer la parole.

2.2.2. ÉTAPE 2 : PROPOSER UN THÈME ET DES MATÉRIAUX

Une fois que les participant·es ont bien compris le cadre de l'atelier, les animateurs/animatrices peuvent leur **proposer un thème et des matériaux**. Le thème et les matériaux peuvent varier à chaque atelier.

Il est possible d'utiliser une grande variété de matériaux invitant à des réalisations en volume ou pas. En raison de l'épidémie de la Covid-19, nous avons choisi de prévoir un kit de matériel identique pour chaque participant·e. Ce kit (une boîte ou une pochette) permet d'éviter le partage de matériel et ainsi de favoriser le respect des gestes barrières. Cela permet aussi à chaque participant·e de se sentir accueilli·e en tant qu'individu et d'être invité·e à découvrir de nouveaux matériaux qu'il/elle ne choisirait pas forcément dans une caisse de matériel en accès libre.

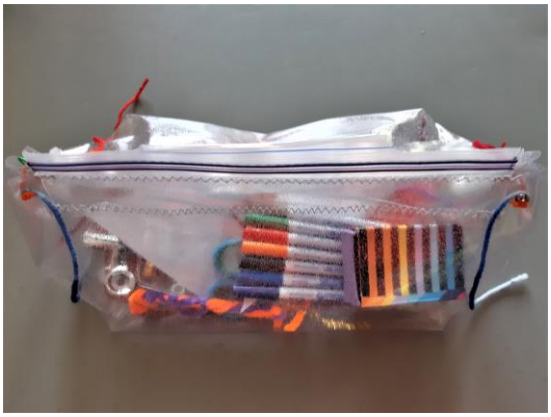


Image 7 - Chaque participant·e reçoit un kit de matériel.

- **Matériel de base pour chaque participant·e :** un grand support en papier ou en matière plastifiée qui sera la base de réalisation de la carte, des feutres ou feutres effaçables, des ciseaux.
- **Matériel supplémentaire à choisir en fonction des sessions :** un kit composé de quelques éléments à choisir parmi les suivants (liste non exhaustive !) :
  - ***En papeterie :*** trombones, aimants, papier coloré, papier bulle, papier calque, papiers pliés en accordéons,
  - ***En magasin de loisirs créatifs :*** bandes de papier crépon, papier de soie, feuilles d'origami, gros confettis, scotch de couleur ou pailleté, mini-pinces à linge, perles, fils chenilles, sequins, pompons, plumes, fleurs en tissus, grelots, pâte à modeler (permet des volumes et/ou de fixer des éléments ensemble), etc.
  - ***Au rayon mercerie :*** tissu, feutrine, tulle, rubans, fils de laine, fils à broder, boutons,
  - ***Au rayon bricolage :*** raphia, ficelle, petits écrous et rondelles, bâtonnets en bois,
  - ***Du côté des enfants :*** éléments de jeux de société (Kapla, jeux de construction, etc.),
  - ***À récupérer :*** morceaux de boîte d'œufs, morceaux de bois naturel, petits galets, petits éléments de jeux (type Kapla, dés de construction), papier aluminium, parasols en papiers.

Cette diversité de matériaux permet d'inviter au jeu, à la réalisation en 3D, et de mettre à distance les attendus de réalisation d'une carte classique. Le fait de proposer des matériaux ludiques peut dérouter les participant·es : cet effet de surprise est aussi recherché, c'est une manière de proposer de sortir du quotidien. Cela permet aussi d'éviter de mettre les participant·es en difficulté.

Image 8 - Face à la nouveauté des matériaux proposés, certain·es participant·es préfèrent se tourner vers des outils connus (papier, feutre).

Image 9 - À l'inverse, d'autres participant·es sont peu à l'aise dans le dessin et apprécient de pouvoir faire appel à d'autres techniques.

EN PRATIQUE

Proposer des matériaux très ludiques à des adultes peut générer des réactions de surprise. Ainsi, lors d'un atelier, une participante a répété plusieurs fois : "Je ne sais pas faire ça". Face à cette réaction, les animatrices ont insisté sur le fait que cette participante était libre de faire absolument ce qu'elle voulait avec les matériaux. La participante a finalement réalisé une carte sensible en volume et a exprimé sa fierté.

TÉMOIGNAGE D'UN TRAVAILLEUR SOCIAL DU CADA DE L'HAŸ-LES-ROSES

"Une participante m'a dit qu'elle avait été très étonnée de l'atelier, car c'était des choses qu'elle n'avait jamais faites avant : toucher de la pâte à modeler, créer quelque chose. A presque 30 ans, c'était la première fois de sa vie qu'elle créait quelque chose d'artistique. En fonction des cultures, de ce que les gens ont déjà fait ou pas dans leur vie, cet atelier peut être une vraie découverte. Ici, on a pu voir une évolution entre le moment où elle ne savait pas ce qu'elle faisait et le moment où elle a pris du plaisir à participer, au point qu'elle ne voulait plus en partir !"

CRÉER DES CARTES ÉPHÉMÈRES

En proposant des matériaux ludiques et en volume, on invite implicitement à faire une carte éphémère. Les participant·es comprennent assez vite que ce qu'ils/elles ont créé ne va pas durer au-delà de la séance. La création éphémère permet de se sentir libre de créer sans penser au regard extérieur, ni à la manière dont on va signer la création, ou conserver cette création. Bien entendu, la création éphémère laisse des traces psychiques, c'est quelque chose que l'on garde en mémoire.

Une fois que les participant·es ont pris connaissance du contenu de leur kit, il est possible de proposer un thème spécifique pour la session d'atelier. Cela permet que chaque session du cycle d'atelier soit différente. On peut choisir des thèmes permettant de faire varier l'échelle des cartes et les espaces représentés, comme par exemple :

- Un endroit qui vous ferait plaisir,
- Un jardin inventé,
- Un monde de rêve,
- Un pays fantastique,
- Une promenade extraordinaire,
- Une ville étonnante,
- Etc. !

Les thèmes proposés invitent à l'imaginaire. En effet, les personnes migrantes ont été confrontées à des parcours d'exil souvent douloureux. Cela permet de laisser le choix et d'éviter de confiner les participant·es dans une place assignée de "personnes migrantes".

TÉMOIGNAGE DE LENKA TAN TENG HA, ART-THÉRAPEUTE PARTICIPANT AU PROJET CARTES D'ICI & D'AILLEURS

"S'exprimer, ce n'est pas forcément s'exprimer sur son vécu. L'injonction des personnes migrantes à témoigner de leur parcours et à justifier leur exil est très forte. Parfois cela part d'une bonne intention, on imagine que raconter son histoire peut soulager les tensions psychiques. Mais cela ne peut se faire que dans certaines conditions, si la personne le souhaite, et avec un·e professionnel.le en santé mentale formé·e à accueillir et répondre à cette parole. Attention donc à cette "fausse bonne idée" qui peut renvoyer la personne à une place assignée de personne migrante et alourdir le traumatisme.

Dans ce contexte, des propositions de thèmes imaginaires permettent d'ouvrir à une autre temporalité, d'ouvrir une parenthèse dans le quotidien et d'aérer le psychisme. Lorsque l'on invite à l'imaginaire, on essaye de se débarrasser des enjeux de réalisme, de la peur de ne pas être cru·e, de la gêne quand certains souvenirs nous semblent incomplets, imprécis. Pendant la séance on accueille la personne en tant que sujet, dans sa globalité.

Cela permet un répit dans les pensées récurrentes, un pas de côté avec la réalité qui initie un mouvement psychique. Stimuler la créativité permet aussi de renforcer la capacité des personnes à faire émerger de nouvelles représentations et de nouvelles solutions, cela renforce leur capacité à "faire avec" !"

EN PRATIQUE

Lors des ateliers menés par CartONG, nous avons vu que les participant·es s'approprient ces thèmes de différentes manières.

Première approche : certain·es participant·es s'inspirent directement de leur vécu pour créer leur carte. Par exemple, certain·es ont réalisé la carte de leur village d'origine, de leur parcours, de camps de réfugié·es par lesquels ils/elles sont passés. À plusieurs reprises, des participant·es ont réalisé des cartes qui mettent côte à côte des espaces géographiques éloignés. L'invitation à l'imaginaire permet ce choix et donc aussi d'exprimer le fait d'appartenir à plusieurs espaces.

Image 10 - Une participante a souhaité représenter son village d'origine. On y reconnaît un enfant qui dort derrière une clôture, et un mortier à céréales.

Derrière, une carte retrace son parcours de migration. Elle a exprimé son envie de représenter un "village tranquille", avant les conflits qui y sont survenus.

Image 11 - Un participant a représenté son immeuble et sa rue, porte de Pantin à Paris

Image 12 - Une participante vivant en région parisienne a représenté son pays d'origine, la Mauritanie, avec une Tour Eiffel en pinces à linges juste à côté

Deuxième approche : parfois, les participant·es réalisent une carte qui représente leur parcours futur, leurs rêves et désirs : la maison où je voudrais vivre, New York car j'aimerais y voyager, etc.

Image 13 - Le participant a fait la carte d'un endroit qui lui ferait plaisir : la maison qu'il souhaiterait avoir, avec une salle de sport (haltère en pâte à modeler).

Troisième approche : d'autres réalisent des cartes plutôt fantastiques et/ou imaginaires.

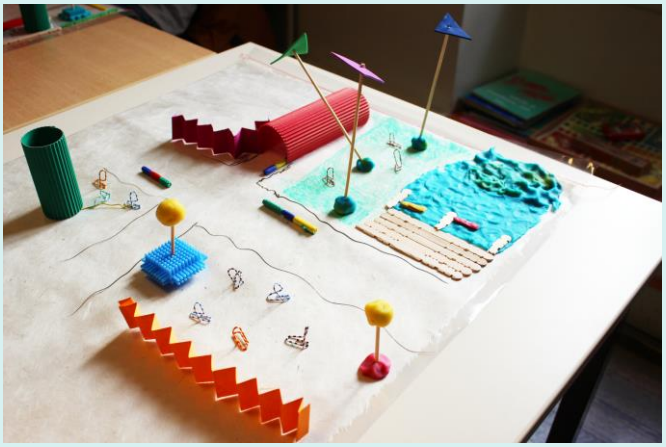


Photo 14 - Une participante a réalisé la carte d'une ville étonnante, et a ensuite expliqué que dans cette ville, la population était sous contrôle de robots de surveillance

2.2.3. ÉTAPE 3 : ACCOMPAGNER LE TEMPS DE CRÉATION

Une fois le cadre de l'atelier posé, les matériaux distribués et le thème proposé, un temps créatif s'instaure. Il peut arriver lors d'un atelier qu'une personne fasse autre chose qu'une carte sensible, ou même qu'elle ne souhaite pas se lancer dans un processus créatif : c'est une liberté qu'il faut respecter.

Lors du temps de création, si on sent que certaines personnes arrivent au bout du processus, on peut aussi introduire une nouvelle proposition, par exemple : *"Et si une nouvelle couleur, un nouveau chemin, un nouveau personnage s'invitait dans votre carte ? "*. Cela permet de relancer le processus créatif.

LA POSTURE DES ANIMATEURS/ANIMATRICES

Durant toute la durée des ateliers, la neutralité des animateurs/animatrices est un point particulièrement important. Qu'entendons-nous par neutralité ?

L'animateur/animatrice doit éviter tout jugement esthétique sur les créations des participant·es. En effet, l'atelier vise à permettre à chacun·e de s'exprimer, sous la forme qui lui convient le mieux. Cela signifie qu'il vaut mieux éviter d'interférer sur la création. Le jugement esthétique peut passer par de la dépréciation, des conseils non sollicités, mais aussi par des compliments. Ainsi, complimenter un participant en lui disant que sa carte sensible est "belle", c'est implicitement donner le message que l'objectif de l'atelier est esthétique. Cela peut aussi être mal perçu par le reste des participant·es qui peuvent se sentir mis·es en concurrence.

La posture de l'animateur/animatrice est une posture d'écoute active. C'est-à-dire que l'animateur/animatrice se tient disponible en cas de difficulté rencontrée par un·e participant·e. Ces difficultés peuvent être de différents ordres : incompréhension face à la proposition, face aux

matériaux, ou sentiment de ne pas être capable de créer. L'important dans ce genre de situation est d'accompagner la personne pour débloquer cette difficulté, tout en la laissant libre. Cela peut se faire par exemple en répétant : "Vous êtes libre de créer ce que vous voulez, il n'y a pas d'obligation". Certain·es participant·es peuvent ressentir le besoin d'utiliser leur téléphone pour chercher des idées, ou vérifier les frontières d'un territoire qu'ils/elles souhaitent représenter : si ce besoin est exprimé, laissez la personne faire, cela permettra peut-être de débloquer la réalisation créative.

2.2.4. ÉTAPE 4 : CLÔTURER L'ATELIER

Quand arrive la fin de l'atelier, les animateurs/animatrices peuvent proposer quelques minutes pour que chacun·e ait le temps d'achever sa carte sensible. Enfin, les animateurs/animatrices peuvent proposer aux participant·es de partager s'ils/elles le souhaitent leur carte sensible avec les autres participant·es. On peut proposer de donner un titre à la carte sensible créée, ou de partager une histoire inspirée par cette carte.

Enfin, on peut proposer de faire une photo-souvenir de la carte ainsi créée. Il convient alors de préciser l'usage qui pourra être fait de cette photographie (communication sur les réseaux sociaux, publication des photos sur le site internet de la structure par exemple). Là encore, il convient de respecter la liberté des participant·es d'accepter ou non cette proposition de faire une photo.

NOTA BENE

La curiosité naturelle de l'animateur/animatrice passe après la liberté des participant·es de s'exprimer ou non par la parole. Il faut éviter d'insister pour que la personne explique ce qu'elle a voulu représenter. L'objectif premier de l'atelier est d'apporter un mieux-être aux participant·es, pas d'analyser les cartes sensibles réalisées dans le cadre de l'atelier.

EN PRATIQUE :

Lors des ateliers menés par CartONG, nous avons choisi de ne pas prendre de photos des participant·es, mais uniquement des photos des cartes sensibles. Cela permet de conserver l'intimité de l'atelier et l'anonymat des personnes. Avec les photos-souvenirs réalisées, nous avons réalisé des impressions aux format carte postale que nous avons redistribué aux participant·es.

2.3. APRÈS LES ATELIERS

2.3.1. ÊTRE À L'ÉCOUTE DES RETOURS DES PARTICIPANT·ES

La méthodologie proposée ici peut s'adapter en fonction du contexte mais aussi en fonction des retours des participant·es. Il convient d'être attentif/attentive à leurs remarques et suggestions tout au long du cycle d'atelier. Une fois le cycle d'atelier terminé, un questionnaire[5] peut permettre de mieux comprendre ce que l'atelier leur a apporté.

QUELQUES TÉMOIGNAGES DES PARTICIPANT·ES AUX ATELIERS MENÉS PAR CARTONG

"J'ai aimé les propositions. Le fait d'être dans un groupe donne des idées. Tu viens, tu es avec quelqu'un qui propose quelque chose, ça te soulage, ça te fait du bien. C'est très important pour réfléchir, partager. Ici la vie n'est pas facile."

"On oublie le stress, ça nous occupe, c'est bien."

"Les deux animatrices ont été sympa. Même quand je n'ai rien fait, il n'y a pas eu de commentaire. Il y avait une bonne ambiance."

"L'atelier c'est bien pour moi parce qu'après je comprends beaucoup de choses, et dans la vie après, je vais bien."

"Créer des choses m'a relaxée."

"J'ai aimé l'atelier car on oublie un peu les soucis. Ça m'a permis de me vider la tête, de penser à autre chose, ça fait du bien. Quand tu passes du temps à créer ta carte tu ne penses à rien d'autre pendant ce temps."

"J'ai apprécié l'animation en général, les outils pédagogiques étaient intéressants, et il y avait une bonne ambiance où tout le monde s'exprime. Les animateurs - enfin, les animatrices - étaient disponibles."

"J'ai aimé les objets que les animatrices nous ont donné et la façon dont j'ai pu m'exprimer. J'ai aussi aimé la photo à la fin."

"Avec le confinement je suis toute la journée entre 4 murs, avec seulement la télé, ou un livre. Ici c'est un endroit où on s'amuse, on rigole. Ça me fait du bien, c'est comme un médicament."

2.3.2. RÉFLÉCHIR À LA VALORISATION DES CARTES CRÉÉES

On peut échanger avec les participant·es sur la possibilité de valoriser publiquement les cartes sensibles créées. Cela peut se faire par exemple par une exposition dans un lieu public, une exposition à l'intérieur de la structure, par la création d'un livret imprimé rassemblant des photos des cartes sensibles créées, etc. Cette valorisation peut **permettre de déconstruire les idées reçues** sur les personnes migrantes, tout en permettant aux participant·es de se réapproprier leur récit.

[5] Ce questionnaire peut être complété a posteriori avec l'aide des personnes travaillant dans la structure et éventuellement des interprètes qui y interviennent.

Si vous voulez proposer une présentation publique de ces cartes, échangez avec les participant·es à ce sujet dès le début de l'atelier. Si les participant·es adhérent à cette idée, **impliquez-les dans cette valorisation** en leur proposant de choisir les cartes sensibles qu'ils et elles souhaitent partager, de rédiger un petit texte de leur choix pour l'accompagner, de participer à l'accrochage de l'exposition. Prévoir un vernissage festif en présence des participant·es est aussi une manière de valoriser leurs créations, tout en leur permettant de s'exprimer sur ce que cela leur a apporté.

Lors d'une exposition, il est possible de présenter des photos des cartes sensibles éphémères créées, ou bien **des cartes sensibles ayant vocation à être conservées (non éphémères)**. Dans ce cas, il convient d'**adapter le matériel** proposé en atelier. Pour permettre la conservation des cartes, il peut être plus simple de se rabattre sur des matériaux invitant à la création en 2D (tissus, feutres, papiers…) plutôt qu'en volume.

Dans le cas où certaines cartes sont exposées et conservées, il est nécessaire de décider avec les participant·es des **modalités suivantes** :

- **Conservation des cartes sensibles :** par une structure ou par les participant·es ?
- **Signature :** est-ce que les participant.es souhaitent signer leur carte ? Avec leur vrai nom, avec un pseudonyme ?
- **Modalités d'exposition :** est-ce que les cartes sensibles peuvent être exposées dans le futur ? Où ? Dans quelles circonstances ?

3. JE ME LANCE !

Voici une fiche-mémo pour vous accompagner dans la conception et l'animation d'ateliers de médiation artistique autour de la cartographie sensible.

3.1. FICHE-MÉMO D'AIDE À L'ORGANISATION D'ATELIERS

AVANT LES ATELIERS

DÉFINIR LE CADRE DES ATELIERS

- Définir avec la structure partenaire l'objectif du cycle d'atelier en fonction du contexte d'intervention,
- Identifier un lieu d'atelier connu des participant·es et suffisamment grand,
- Adapter le cadre de l'atelier à la situation sanitaire,
- Établir un planning d'ateliers réguliers, idéalement avec un rythme hebdomadaire,
- Prévoir à minima 4 ateliers de 2 heures.

TROUVER DES ANIMATEURS/ANIMATRICES ET LES ACCOMPAGNER

- Privilégier si possible un binôme d'animateurs/animatrices,
- Envisager de faire appel à un·e intervenant·e professionnel·le (art-thérapeute diplômé·e…) pour garantir une animation de qualité,
- Sinon, choisir des animateurs/animatrices ayant déjà des expériences d'animation avec des personnes migrantes,
- Établir un lien de confiance entre la structure et les animateurs/animatrices,
- Identifier en amont les dispositifs de soin psychique vers lesquels orienter les participant·es et une personne relais qui peut gérer ces demandes d'orientation.

MOBILISER LES PARTICIPANT.E.S

- Prévoir un nombre maximum de 8 participant·es pour 1 animateur/animatrice, ou 15 participant·es pour 2 animateurs/animatrices,
- Présenter l'atelier en utilisant des mots simples et en illustrant le propos par des visuels ou des photos des ateliers précédents,
- S'appuyer éventuellement sur un support de communication traduit en plusieurs langues, ou sur des interprètes pour faire passer l'information,
- Éviter de proposer l'atelier uniquement à des personnes francophones,
- S'adapter aux personnes ayant des enfants en bas âge en accueillant ceux-ci dans l'atelier,
- Préciser aux participant·es qu'ils/elles sont libres de participer ou pas aux ateliers,
- Penser chaque session d'atelier comme pouvant être abordée de manière autonome afin de pouvoir accueillir des personnes en cours de route.

PENDANT LES ATELIERS

PRÉSENTER LE CADRE DE L'ATELIER

- Accueillir les participant·e·s de manière conviviale,
- Présenter le cadre d'atelier avec des mots simples et en s'appuyant sur des illustrations ou photographies,
- S'appuyer éventuellement sur des supports traduits en plusieurs langues, et ne pas hésiter à proposer aux participant·es qui le peuvent de traduire pour les autres,
- Informer sur les possibilités d'avoir accès à des espaces d'expression par la parole (suivi psy individuel par exemple) et indiquer une personne relais dans la structure qui peut donner plus d'information à ce sujet,
- Indiquer que les participant·es sont libres de faire ce qu'ils/elles veulent.

PROPOSER UN THÈME ET DES MATÉRIAUX

- Proposer des matériaux très variés permettant la création de cartes sensibles en 2D ou en 3D,
- À chaque session d'atelier, faire varier le matériel et le thème,
- Proposer des thèmes invitant à l'imaginaire afin de ne pas assigner les participant·es à leur place de personnes migrantes.

ACCOMPAGNER LE TEMPS DE CRÉATION

- Laisser le silence s'installer ou diffuser de la musique pour favoriser la concentration,
- Éviter tout jugement esthétique sur les créations des participant·es
- Être à l'écoute de toute difficulté,
- Accueillir la parole si elle s'exprime mais ne pas l'encourager,
- Éviter de prendre des photos des participant·es.

CLÔTURER L'ATELIER

- Proposer à chacun de prendre la parole s'il/elle le souhaite pour partager une histoire inventée à partir de sa carte sensible,
- Ne surtout pas insister pour que les participant·es "expliquent" leur carte : cela n'est pas nécessaire,
- Inviter les participant·es à prendre une photo souvenir de leur création si celle-ci ne peut être conservée.

APRÈS LES ATELIERS

- Récolter les retours des participant·es et de la structure pour améliorer votre méthodologie d'atelier,
- Dans le cas où vous prévoyez de conserver certaines cartes sensibles de manière pérenne :
  - Obtenir au préalable l'accord des participant·es et accepter leur refus éventuel,
  - Échanger ensemble sur la signature des cartes réalisées,
  - Échanger sur la conservation desdites cartes et sur la manière dont elles pourront être utilisées à l'avenir,
  - Rédiger avec les participant·es un petit texte de présentation pour chaque carte sensible.
- Dans le cas où vous prévoyez une présentation publique (exposition) à la fin du cycle d'ateliers :
  - En informer les participant·es le plus tôt possible,
  - Offrir la possibilité de faire des cartes non partagées d'une part, et des cartes pour l'exposition d'autre part,
  - Associer les participant·es à la préparation de l'événement et au vernissage,
  - En faire un moment festif.

3.2. SUIVRE LES PROJETS DE CARTONG

Les ateliers Cartes d'ici & d'ailleurs continuent jusqu'en juin 2022. À l'automne 2021, nous interviendrons à Bourg-en-Bresse en partenariat avec le Carrefour Santé Mentale Précarité, avec le soutien du Conseil Local en Santé Mentale. Nous animerons aussi un cycle d'ateliers au PRAHDA de Chignin, en partenariat avec le réseau Intermed.

Vous souhaitez être formé·e·s à cette méthodologie d'ateliers ? Vous aimeriez proposer à CartONG d'animer un cycle d'ateliers dans votre structure ? Vous avez une question à poser ? N'hésitez pas à nous contacter par mail à info@cartong.org !

23 Boulevard du Musée
73000 Chambéry (France)
+33 (0)4 79 26 28 82

INFO@CARTONG.ORG
WWW.CARTONG.ORG